

éditions  LE FONDS BELVAL

1 avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
tél.: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu
ISSN 1729-5319

magazine

le périodique du fonds belval 
no 2/2016

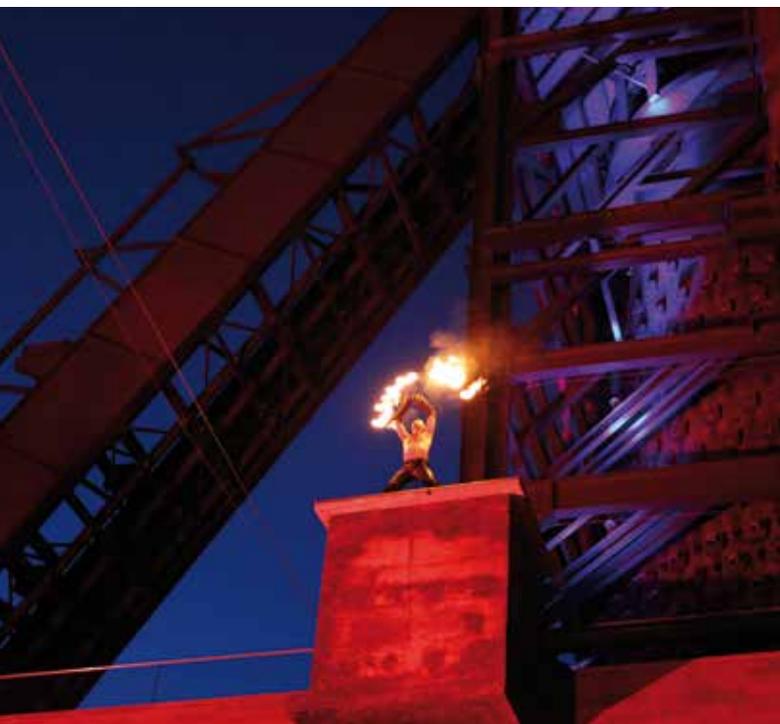


Fête des Hauts Fourneaux
public art experience

Sommaire

magazine 2/2016

- 4 **Danse avec le feu** la Fête des Hauts Fourneaux 2016
- 10 **Public Art Experience** les œuvres rencontrent le public
- 24 **Paysages recomposés** exposition, halle des coulées
- 26 **Le gardien de la mémoire** entretien avec Robert Habay
- 34 **Tour des chantiers** de la Cité des Sciences
- 36 **7 000 visiteurs** des hauts fourneaux à Belval
- 38 **Le Parc du haut fourneau U4** à Uckange



Avec sa grande mise en scène de danses et de feu, la Fête des Hauts Fourneaux a apporté de la chaleur cet été. 7 500 visiteurs ont fréquenté les multiples manifestations organisées par le Fonds Belval les 2 et 3 juillet pour mettre en valeur le site et les vestiges industriels. Présentées dans l'ambiance festive, les expositions et performances réalisées pendant la résidence d'artistes Public Art Experience étaient un autre point fort.

A côté de l'exposition en cours des œuvres artistiques, les visiteurs de Belval peuvent encore voir jusqu'au 30 octobre l'exposition « Paysages recomposés » qui retrace les transformations du paysage de l'agglomération d'Esch, Belvaux et Audun-le-Tiche suite à l'industrialisation et aux reconversions des friches industrielles. Cette exposition a nécessité le recours à des documents d'archives communales, étatiques et privées, dont la Société d'Histoire Locale et d'Archéologie d'Audun-le-Tiche que nous présentons dans cette édition du Magazine.

Côté chantier, l'achèvement de la Maison du Nombre s'annonce très prochainement, la Maison des Arts et des Etudiants est prévue pour le printemps 2017, la Maison du Livre fin 2017 pour être mise en service en 2018, le Bâtiment Laboratoires sera opérationnel fin 2019. De nouveaux projets sont en voie de planification : le Centre Sportif, les Archives Nationales, deux bâtiments laboratoires et des logements.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

L'équipe du Fonds Belval

« Paysages recomposés » – conférences dans le cadre de l'exposition

Eine Landschaft im Wandel : Biotop aus zweiter Hand – 26. 10. 2016

Michel Leytem, ingénieur de la nature et des forêts

Nach Ende des Eisenerzabbaus entwickelten sich im Laufe der Zeit neuartige Lebensräume auf den industriell geprägten Flächen, die durch die Vielfalt der verschiedenen Entwicklungsstadien und Biotop gekennzeichnet sind. Entdecken Sie die einzigartige Biodiversität des Südens Luxemburgs. (Vortrag auf Luxemburgisch)

L'évolution du paysage industriel autour d'Esch-sur-Alzette – 30. 11. 2016

Jacques Maas, historien

Comment appréhender l'évolution du paysage industriel par le biais de documents photographiques, de cartes et de plans d'exploitation industrielle ? (en français)

Horaire : 19h00

Lieu : Massenoire, avenue du Rock'n'Roll / avenue des Hauts Fourneaux, L-4361 Esch-sur-Alzette

Informations : Le Fonds Belval, tél. 26840-1, fb@fonds-belval.lu



Danse avec le feu

la Fête des Hauts Fourneaux 2016



L'orgue à feu de Michel Moglia, un instrument sans pareil

Avec un programme haut en couleurs et très varié, la Fête des Hauts Fourneaux, dont c'était la 3^e édition cette année, s'est confirmée comme grand événement de l'été à Belval. 7 500 visiteurs étaient au rendez-vous. Mélangeant art contemporain et spectacles, expositions, ateliers et surprises ludiques dans le cadre exceptionnel des vestiges industriels et des nouveaux aménagements, la Fête des Hauts Fourneaux attire un public de tous horizons et de tous âges. Cette année, une très nette croissance de visiteurs transfrontaliers de France, de Belgique et d'Allemagne a été constatée. Un des buts de la fête – de faire connaître le site – a donc été accompli. Un autre objectif est de fédérer des acteurs locaux, institutions aussi bien qu'associations, au sein d'un projet commun, d'abord ponctuel mais qui peut se développer dans le temps. Ainsi, cette année ont participé de nouveau le Conservatoire de Musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette et le Scienceteens Lab du LCSB (Luxembourg Centre for Systems Biomedicine, Université du Luxembourg), ensuite le Fonds National de la Recherche (FNR) et le LIST (Luxembourg Institute of Science and Technology) implantés à Belval ainsi que les associations Modell Truck Frënn Déifferdeng, Schëffsmodellbau Monnerech et Minett-Slacker. Pour documenter l'événement, faisons une petite rétrospective !

« Pôles » – un spectacle fabuleux

Un highlight de la Fête des Hauts Fourneaux était le spectacle « Pôles », baignant les vestiges industriels dans une ambiance poétique de couleurs, de mouvements et de sons. Le spectacle imaginé par la compagnie La Salamandre a commencé avec la mise en marche de l'impressionnant orgue à feu de Michel Moglia sur des airs romantiques interprétés par la pianiste Catherine Roy. Au rythme musical plus accéléré, une quinzaine



Poésie du feu : les danseurs de la compagnie La Salamandre

d'artistes a ensuite investi l'espace entre les hauts fourneaux avec leurs danses de feu, dessinant des chorégraphies fabuleuses. Un moment inoubliable fut la descente d'en haut du haut fourneau B de la danseuse aérienne Brigitte Morel de la compagnie Motus Modules, une performance à couper le souffle. Deux autres danseurs aériens ont pris la relève dans des interactions avec les artistes sur scène. Le spectacle a duré quarante cinq minutes et fut hautement applaudi par le public.

L'histoire : « Pôles » traite de la relation entre l'homme et la machine et de son élévation spirituelle. Etymologiquement le mot « pôle » désigne à l'origine un axe, une extrémité ou un centre (de rotation notamment). Le spectacle à Belval était basé sur une vision bipolaire de la relation de l'homme avec son outil, sur une chromatique de l'équilibre entre noirceur et lumière. Il était rythmé par les « angelli ribelli », les anges qui emportent la lumière, tel un balancier frappant le temps. L'action se situait entre la forge, l'outil industriel et l'élévation spirituelle ... Deux pôles, un enfer de tubes et de feu (l'orgue à feu) et une pianiste se faisaient face. Deux univers qui se cherchent, se trouvent et s'accomplissent. Ils dansent dans le feu et dans les airs, le génie humain, occupé à créer ces monstres de métal, est prêt à s'élever par la musique et le feu intérieur.

Quel autre endroit se prêterait mieux à cette mise en scène que le site des hauts fourneaux de Belval où l'homme a lutté pendant des décennies avec son instrument pour le maîtriser !

La compagnie La Salamandre est née à Besançon en 1990 : à l'origine fut une dizaine d'amis passionnés de musique, de danse et de pratiques circassiennes. Au fil du temps, ils s'ouvrent et se forment à diverses disciplines corporelles comme les arts martiaux, la danse, l'acrobatie. Dans ses créations, la compagnie donne à l'élément feu la place qu'il représente dans toutes les cultures, des plus anciennes aux plus récentes, comme entité vivante, sacrée et universelle.

La compagnie Motus Modules a été fondée en 2001 par Brigitte Morel, danseuse chorégraphe et Yves Morotti, technicien et constructeur. Après un parcours de danseuse interprète et de chorégraphe, Brigitte Morel rencontre le vol au sein de la compagnie Les Elastonauts, véritable coup de foudre pour l'élément air.

L'Orgue à feu, instrument spectaculaire inventé par Michel Moglia, fascine depuis vingt ans des milliers de spectateurs par la mise en valeur des transferts d'énergie, par la transformation de la flamme et de la chaleur en sons.



Les incontournables : concerts et danse

La voix chaleureuse de Marly Marques a enchanté le public en début de soirée sur la scène de la place couverte au pied du haut fourneau. Le quintet se compose de la chanteuse d'origine portugaise, née au Luxembourg, de Jitz Jeitz, Claude Schaus, Laurent Peckels et Paul Fox. Le groupe puise dans le jazz et la world music comme sources d'inspiration. Lors de la Fête des Hauts Fourneaux il a présenté entre autres en avant-première des morceaux de son

deuxième album qui a été enregistré cet été en Allemagne.

Les dix musiciens du groupe Providers autour de leur leader Paul Thyès ont ensuite pris la relève préparant à la mise en scène du spectacle « Pôles » qui commença à la tombée de la nuit. Après le spectacle, les Providers, qui peuvent se prévaloir d'un important fan-club au Luxembourg, ont enchaîné avec des grands classiques des années '60, des hits disco des années '80 et '90 et quelques-unes des meilleures chansons actuelles. L'invitation était lancée pour danser et le public, surtout les jeunes, ne s'est pas laissé prier et a fêté jusqu'à la clôture de la nuit blanche.

Et la danse a continué le dimanche matin sur des airs classiques populaires avec la Brigade d'Intervention Musicale, section Baluche, ensemble composé de Luciano Pagliarini et de cinq autres musiciens jouant des valse, marches, tangos, cha cha cha, ... à l'heure du brunch dans le cadre insolite des vestiges industriels sur fond d'architecture contemporaine.

Animations musicales pour enfants

Le Conservatoire de Musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette, un partenaire fidèle de la Fête des Hauts Fourneaux, a proposé plusieurs activités s'adressant plus particulièrement aux petits enfants. En premier, l'histoire de Babar, le petit éléphant, adoré par les plus jeunes, mais



aussi par les adultes. Ecrite par Jean de Brunhoff en 1931, l'histoire de Babar a été mise en musique pour piano par le compositeur Francis Poulenc. Traduite en luxembourgeois par Nadine Kauffmann, qui a adopté le rôle de conteuse, et interprétée au piano par Annie Kraus, l'histoire de Babar a retenu toute l'attention du jeune public.

Le thème de la prochaine intervention fut le tango nuevo et les instruments typiques du saxophone, de l'accordéon et du bandoneón présentés par Jessica Quintus et Danielle Gruselle, élèves du Conservatoire. Ces instruments furent inventés à peu près à la même époque, l'accordéon en 1828, le saxophone et le bandoneón en 1846. Le nom de ces derniers est dérivé du nom de leurs inventeurs, Adolphe Sax et Heinrich Band.

Le troisième spectacle, l'histoire d'Ottocar, la petite automobile, était représenté par la classe de mandolines du Conservatoire sous la direction de leur professeur Juan Carlos Muñoz.

Un des objectifs de ces animations est d'intéresser les jeunes à la musique et de les sensibiliser aux instruments. Pour stimuler un peu plus l'envie de jouer un instrument, le Conservatoire de Musique a offert cette année aussi plusieurs ateliers de découverte d'instruments dans le cadre de la Fête des Hauts Fourneaux. Et ce fut de nouveau un grand succès ! Nombreux furent les enfants qui désiraient apprendre à souffler dans une trompette, à tenter de jouer du saxophone ou du violoncelle, à tenir correctement une flûte traversière

ou à extraire des sons d'un violon. Affaire à suivre, à voir si le Conservatoire peut compter sur de nouveaux élèves ...

Un must à Belval : les ateliers sciences

La Fête des Hauts Fourneaux est organisée par le Fonds Belval, maître d'ouvrage pour la construction de la Cité des Sciences, dans le cadre de sa mission de mise en valeur des vestiges industriels par des activités culturelles, sociales et sportives. Les hauts fourneaux sont ainsi devenus un centre culturel de la Cité des Sciences qui cherche à fédérer les acteurs sur le site autour d'activités





Premiers essais sur la slackline

communes. Ainsi il est évident que les sciences doivent avoir leur place dans un programme qui veut toucher le grand public et surtout les jeunes. Le Fonds Belval se réjouit donc particulièrement de l'enthousiasme avec lequel ont participé les institutions Luxembourg Centre for Systems Biomedicine (LCSB) de l'Université et le Fonds National de la Recherche (FNR) en proposant toute une série d'ateliers sciences pour jeunes et familles. Ce programme fut complété par l'exposition au showroom du Luxembourg Institute for Science and Technology (LIST) dans la Maison de l'Innovation.

Le LCSB a animé quatre ateliers autour des thèmes de l'ADN, le fonctionnement du cerveau, les cellules nerveuses de l'œil humain et les trois sens goût, odorat et vue. Un stand était réservé aux informations sur la maladie de Parkinson et le travail de recherche sur la maladie effectué

au Luxembourg au sein du National Centre for Excellence in Research on Parkinson's Disease (NCER-PD). Il s'agit d'un programme commun réunissant tous les instituts de recherche en biomédecine du Luxembourg : le Luxembourg Centre for Systems Biomedicine de l'Université du Luxembourg, le Centre hospitalier de Luxembourg, l'Integrated Biobank of Luxembourg et le Luxembourg Institute of Health. Les visiteurs pouvaient tester leur odorat et leur dextérité et découvrir comment ils peuvent contribuer au travail de recherche même sans être touché par la maladie.

Une projection vidéo présentait le premier et unique laboratoire scolaire MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et techniques) du Luxembourg créé par le Scienceteens Lab du LCSB. Il offre aux élèves du cycle supérieur un aperçu du monde de la science et de la recherche dans le cadre de workshops pratiques.

Le FNR a proposé un workshop autour des sucreries et une projection vidéo « Meet the Scientists » où étaient présentés sept chercheurs qui travaillent dans quatre institutions de recherche publique différentes sur le site de Belval (Université du Luxembourg, LIST, LISER, LIH). Leurs sujets: microbiologie, physique, géographie, mathématiques, psychologie, biologie.

Au showroom du LIST les visiteurs pouvaient découvrir une dizaine de technologies innovantes « Made in Luxembourg » développées par le centre de recherche et ses partenaires industriels, en collaboration avec Luxinnovation, l'Agence nationale pour la promotion de l'innovation et de la recherche. L'utilisation des plantes dans la construction, les surfaces intelligentes, les traitements retardateurs de feu ou les outils informatiques d'aide à la prise de décision collaborative sont quelques-unes des innovations présentées dans l'exposition.

Fun sur la tyrolienne géante et la slackline

La tyrolienne géante a de nouveau rencontré un succès fou et était occupée en permanence les deux jours. Pour l'utiliser il fallait monter sur le haut fourneau B jusqu'à une hauteur de 60 m où on recevait un équipement et des instructions. Suivaient ensuite un moment de grand suspens et la descente dans le vide, sous les yeux

des spectateurs sur la place des Hauts Fourneaux. Sensation forte garantie ! Plus terre à terre, les membres de l'association Minett-Slacker ont fait des démonstrations de figures sur la slackline et ont encadré les amateurs dans leurs propres essais.

Animations ludiques

Après le grand succès qu'ont rencontré les animations du Schëffsmodellbau Monnerech lors de la Fête des Hauts Fourneaux en 2015, l'association était de nouveau partie prenante pour mettre à disposition ses superbes bateaux et les faire tourner dans un des bassins aquatiques au pied du haut fourneau.

S'y sont associés encore les Modell Truck Frënn Déifferdeng qui ont partagé avec le public leur plaisir de jouer avec des voitures, camions pelles mécaniques et bus télécommandés, construits avec beaucoup de passion.

L'art contemporain au focus

Une place plus importante que d'habitude était réservée cette année à l'art contemporain. Le projet de la première résidence d'artistes Public Art Experience touchant à sa fin, la Fête des Hauts Fourneaux prêtait un cadre unique et opportun pour présenter les œuvres artistiques au grand public. L'ouverture officielle de la fête et le vernissage du Public Art Experience furent célébrés en même temps et les deux jours étaient marqués par les performances Yo_Land de Darya von Berner et Partitur Belval de William Engelen (voir page 10 et suivantes). Des visites guidées étaient proposées le dimanche pour faire découvrir plus en détail les œuvres des autres artistes investissant des lieux emblématiques de la Terrasse des Hauts Fourneaux.

Clôture du Festival de la Culture Industrielle et de l'Innovation

La Fête des Hauts Fourneaux marquait la clôture du Festival de la Culture Industrielle et de l'Innovation, initié par la Fondation Bassin Minier et supporté par de nombreux acteurs de la région Sud, qui avait débuté le 11 mai. Le thème du festival portait sur les « Paysages urbains – Paysages industriels ». A cette occasion, le Fonds Belval a réalisé une nouvelle exposition « Paysages recomposés » documentant

les transformations de la région suite à l'industrialisation et aux reconversions actuellement en cours. L'exposition était présentée au public en première lors de la Fête des Hauts Fourneaux. Elle est installée dans la halle des coulées du haut fourneau A et peut être visitée jusqu'au 30 octobre 2016 (voir page 24).



Public Art Experience

les œuvres rencontrent le public



Performance Yo_Land de Darya von Berner dans la halle des coulées du haut fourneau ...

Dix artistes venus d'horizons très différents ont participé à la première résidence à Belval : Shimon Attie (Etats-Unis), Darya von Berner (Espagne), William Engelen (Pays-Bas), Martine Feipel & Jean Bechameil (Luxembourg), Alessandro De Francesco (Belgique), Neville Gabie (Royaume-Uni), Jan Kopp (France), Giuseppe Licari (Pays-Bas), David Rickard (Royaume-Uni).

Dix artistes, neuf projets ambitieux, et l'obligation pour leurs hôtes d'être à l'écoute de chacun, de suivre son cheminement artistique, lui permettant ainsi de trouver, au sein de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation à Belval, l'espace le plus

adapté pour la rencontre de son œuvre avec le public. La nécessité de s'adapter aussi, de se comprendre, d'avancer en marchant pour faire une réussite de cette toute première expérience de Public Art Experience. Grâce à l'implication des artistes, à l'engagement du Conseil artistique, des directeurs artistiques et à l'investissement infatigable de tous les collaborateurs du Fonds Belval, cette aventure humaine et artistique, fondée sur le partage de la création, a permis d'aboutir à la présentation au public des œuvres réalisées par tous ces artistes au cours de leur temps de résidence. Le vernissage a eu lieu le 2 juillet dans le cadre de la Fête des Hauts Fourneaux. Des

milliers de visiteurs ont ainsi pu découvrir l'art public à Belval pendant ce weekend. Les performances de William Engelen et de Darya von Berner ont temporairement investi des lieux insolites hauts en couleurs. Une installation de William Engelen et les autres œuvres sont exposées à différents endroits des vestiges industriels jusqu'au 30 septembre. Le film « Regards d'artistes sur Belval », réalisé par Catherine Richard sur commande du Fonds Belval, présente le projet de la première résidence d'artistes à Belval dans son ensemble. Il est montré dans la halle des poches à fonte.

Le thème « BeHave »

La première résidence d'artistes à Belval avait pour thème la transformation ou « BeHave ». Jusqu'à la fermeture des hauts fourneaux en 1997, Belval fut exclusivement réservé au travail. Les seuls rapports qui s'y lièrent furent ceux habituels entre ouvriers, contremaîtres, tous liés eux-mêmes au bon fonctionnement des machines. Aujourd'hui, alors que l'enclave industrielle se transforme en nouveau quartier, tout un éventail de nouveaux usagers se côtoie, faisant l'expérimentation de nouvelles façons d'être ensemble. C'est donc l'évolution de cet être ensemble entre les différentes populations, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi, plus largement, celle du comportement entre un individu et un/des objets ou une entité telle que la ville qui forment le prisme à travers lequel « BeHave » aborde l'idée de transformation choisie par le programme Public Art Experience. Le verbe anglais « to behave » signifie l'acte de se contenir et de se comporter en montrant égard et respect pour ses semblables. « To behave » renvoie au polissage des caractéristiques de chacun pour rendre son comportement acceptable voire agréable à l'autre, mais aussi à l'apprentissage de la tolérance au comportement de cet autre.

Les dix artistes sélectionnés suite à l'appel à candidatures lancé en décembre 2014 furent invités à se familiariser avec la thématique de « BeHave » à travers le cahier des charges de la résidence. Pour les œuvres qu'ils ont créées, ils se sont appropriés la thématique tout en y mêlant l'histoire du lieu, le vécu de leurs contemporains, tels que les usagers de Belval, et de leurs prédécesseurs, tels que les travailleurs de l'usine.

Les performances

Yo_Land de Darya von Berner

Darya von Berner est une artiste qui aime dévoiler, coûte que coûte, ce qui logiquement se dérobe au regard. Dernièrement, elle s'est passionnée pour le vieux conte provençal « La Fille du roi René ». Née aveugle, la princesse Yolanda ne regrette point de ne pas voir, puisqu'elle ignore jusqu'au sens de ce mot. Seul l'amour finira par lui ouvrir – littéralement – les yeux ... Le personnage avait déjà séduit Tchaïkovski qui, en 1888, lui consacrait un opéra éponyme. Cent vingt-huit ans plus tard, Darya von Berner rend hommage au compositeur, en intitulant Yo_Land une performance lyrique qui mêle théâtre, danse et opéra. Début mai, lors de la Nuit de la Culture à Esch-sur-Alzette, qui coïncidait avec l'anniversaire du



... et dans le bassin aquatique



String quartet no 3 de William Engelen, United Instruments of Lucilin

compositeur – né le 7 mai 1840 –, le public en a eu un premier aperçu. Accessible jusqu'à minuit pour une visite nocturne, le haut fourneau A servait alors de cadre inédit pour le Airoso de la princesse Yolanda, chanté en avant-première par la soprano Anahita Ahsef, accompagnée au piano par Richard Wieser.

Les 2 et 3 juillet, lors de la Fête des Hauts Fourneaux, trois autres chanteurs – Felipe Rojas Velozo, Sergey Kovnir et Boris Grappe, accompagnés au piano par Tatsiana Molakava – ont rejoint Anahita Ahsef dans une déambulation scénique entraînant le public. Le bassin aquatique situé derrière la massenoire évoque le jardin médiéval où Yolanda vit recluse, se doutant à peine qu'elle rate quelque chose d'essentiel, accessible à tous ceux qui l'entourent...

A travers le cheminement initiatique de la fille du roi René, « YO_Land suggère une analogie avec l'âge moderne, qui touche à sa fin à une époque où l'on ne croit plus à la rationalité, au progrès, aux ressources qui semblaient inépuisables. Certains penseurs se demandent ce que la modernité a bien pu rater, ce qu'elle n'a pas su voir. Yolande, la princesse aveugle, née dans le duché de Lorraine à l'aube du monde moderne, vit cloîtrée et heureuse dans son jardin paradisiaque. Son drame commence quand elle se laisse assaillir par

le soupçon qu'il manque quelque chose d'important dans sa vie – c'est d'ailleurs le sens de l'interrogation formulée par son Airoso : 'Pourquoi n'ai-je pas connu ceci auparavant ?'. Dès lors, son beau jardin devient un lieu inquiétant ... On souffre d'avoir découvert qu'il y a quelque chose d'essentiel qu'on ignore. Ceci est le drame de YO_Land et aussi le nôtre. » C'est pour souligner ce subtil dialogue entre l'ancien monde et le nouveau monde, entre l'être humain et la machine, entre la nature et la culture, que les voix des chanteurs ont résonné en 'live' à Belval.

Partitur Belval de William Engelen

Huit percussionnistes, un quatuor à cordes, un joueur de tuba, un gramophone et quatre guitaristes électroniques, tels sont les interprètes de l'installation sonore en quatre volets conçue par William Engelen pour Belval. Des thèmes composés spécialement pour le site se croisent dans le décor des hauts fourneaux et du chantier de la bibliothèque. La musique, à laquelle se mêlent intimement des extraits sonores de la vie du chantier, souligne la résonance exceptionnelle de cette architecture, qui devient ainsi la scène sur laquelle se joue la représentation. Les performances, aussi bien que les partitions, sont conçues par l'artiste comme autant de compositions d'images. « Ich

komponiere mit Bildern. Nicht nur sind meine Partituren grafisch und benutze ich selten die herkömmliche Notenschrift, auch die Positionierung der Musiker ist eine Bildkomposition. »

38 bpm. L'architecture ovale de la bibliothèque en construction accueille une composition dans laquelle six percussionnistes, répartis sur deux étages, font résonner 38 fois par minute l'un de leurs instruments, selon une « feuille de route » qu'ils ont choisie eux-mêmes sur la partition, comme sur une carte. Les visiteurs traversent les lieux, s'arrêtent, écoutent. Le chantier de la bibliothèque devient lui-même un instrument, doté d'un énorme corps de résonance. Avec la participation de Guy Frisch, Serge Kettenmeyer (enseignants), Arthur Clees, Maxime Leclét (élèves du Conservatoire de Musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette), Viktoria Schomer, Louis Muller (élèves du Conservatoire de Musique de la Ville de Luxembourg).

Lieu : 38 bpm a été enregistré et fait l'objet d'une installation dans la fondation du haut fourneau B

Der Wurm steckt drin. Avec des tuyaux et des ventilateurs en toile de fond, un musicien de rue joue du tuba. A ses côtés, un vieux gramophone jouant une collection de disques anciens dans lesquels on entend des chants d'oiseaux enregistrés en 1942. Le musicien Ansis Nikolovskis reproduit, quant à lui, des mélodies sifflées par un ouvrier du chantier de la future bibliothèque.

String quartet no 3. Une pièce paisible, en quatre parties, reprenant les enchaînements sonores produits par des engins de chantier en mouvement. Les gestes rythmés et répétitifs des musiciens rappellent, à leur tour, l'activité des machines. La composition change de nature et passe, en glissando, des bruits du quotidien à une mélodie et, à la fin, à une « conversation ». Avec la participation de André Pons-Valdès, violon, Winnie Huang, violon, Danielle Hennicot, alto, Jean-Philippe Martignoni, violoncello (United Instruments of Lucilin).

Blast. Quatre guitaristes de heavy metal concluent le weekend dans la halle des coulées du haut fourneau A par « le bruit et la fureur » : Claude Ewert, Angelo Mangini, Kevin Muhlen, Alex Carre.

The weight of iron carried from China for you de Neville Gabie

Sculpteur de formation, Neville Gabie se passionne pour la matière, mais pas en tant que telle : un bloc de granit ou de glace l'intéresse par les liens qu'il tisse, les récits qu'il produit, les collectivités qu'il implique. De même pour une coulée de fonte. « If my work is about anything, then it is about trying to make connections between people and place. It is an attempt to understand my own relationship to the world in which I find myself. »

A force de regarder par la fenêtre de son atelier à Belval, l'artiste a fini par remarquer « un bout de ciel incongru, qui se dévoile entre deux bâtiments, juste au-dessus de la barre horizontale de la Maison du Savoir, comme s'il manquait quelque chose dans le paysage ». Il a découvert qu'il s'agit précisément de l'endroit où se dressait



The weight of iron carried from China for you de Neville Gabie



L'acier de Damas de Shimon Attie

jadis le haut fourneau C, entre-temps démonté puis reconstruit en Chine, du côté de Kunming. « Ce trou dans le bleu du ciel est, au fond, la plus épatante des ruines ! », se réjouit Neville Gabie.

Au-delà de la métaphore, des questions obsédantes commencent à se poser. Si les machines tournent encore là-bas, alors elles continuent à nourrir une autre communauté sur place ... Quels sont ses coutumes, ses loisirs, ses rêves, son avenir ? Les images d'archive que l'artiste a pu consulter montrent des danses, des jeux, des matchs de foot entre les ouvriers, datant de l'époque où le haut fourneau C fonctionnait encore à Belval. « On peut logiquement imaginer que cette vie continue de la même façon ailleurs, et ce serait passionnant d'en avoir la preuve. » Pour Neville Gabie, ce n'est pas le déplacement en soi qui compte, mais le fait de construire une connexion entre deux endroits si différents, si éloignés. Ce qui se profile donc, c'est un travail artistique sur les péripéties du haut fourneau C, mais surtout sur les communautés – luxembourgeoise, italienne, chinoise – auxquelles il aura permis d'exister. Une réflexion sur la persistance de la mémoire, par-delà les

mers, les continents et les années. Neville Gabie est retourné en Chine durant deux semaines, avec une petite équipe de tournage et un interprète. De cette aventure, il a ramené des sons, des images de gens qui parlent, qui chantent, qui dansent – bref, « un paysage audio et vidéo » prouvant qu'il y a une vie après la vie ...

Lieu : Film, massenoire, et installation, socle du haut fourneau C

L'acier de Damas de Shimon Attie

Shimon Attie est un artiste visuel particulièrement attentif à la rencontre de l'humain et au sens de l'Histoire. Parmi ses thèmes de prédilection, il y a la mémoire de la perte, la traversée des frontières (y compris mentales), mais aussi la capacité qu'ont les lieux et les êtres de résister, de perdurer, de se régénérer contre vents et marées. Se refusant à l'idée de produire de l'art pour l'art, Shimon Attie recherche à chaque fois l'émotion suscitée par la conjonction d'un site, d'une culture et d'une politique. Dans le cadre du Public Art Experience, il signe une vidéo artistique mettant en scène des réfugiés syriens au

Luxembourg. Le titre du projet évoque cet acier finement décoré qui permit jadis aux artisans du Moyen-Orient de fabriquer des épées aux qualités inégalées : « C'est un alliage métallique à la fois dur et flexible – exactement comme doit l'être un migrant. Dur pour faire face à des expériences éprouvantes, flexible parce que rien de ce qui lui arrive n'est comme prévu. »

Ayant lui-même des racines nomades – sa famille paternelle est originaire de Syrie, il est né en Californie et a vécu dans plusieurs pays avant de s'installer à Manhattan –, Shimon Attie s'intéresse de très près aux changements identitaires et aux aléas du déplacement. « L'immigration, c'est une question de vie et de survie, mais aussi de chance et de malchance. Les réfugiés quittent leur pays, traversent la Méditerranée, arrivent à destination ou périssent en mer, trouvent ou non un pays d'accueil, réussissent ou échouent. » D'où l'idée d'articuler 'L'acier de Damas' autour d'un jeu de hasard : « La roulette, symbole de ce qui échappe à tout contrôle, est un miroir de la vie des migrants. De nos vies, en général... » Le Casino Luxembourg/ Forum d'Art contemporain – l'ancien Casino Bourgeois, lieu privilégié de la vie mondaine de la ville à l'orée du 20^e siècle – était un endroit tout trouvé pour le tournage de la vidéo.

« As with my earlier projects, Damascus Steel creates new, unexpected representations of refugees and marginalized communities that conflate our preconceptions and turn them upside down. A modern day 'Cinderella' type story, the refugees are transported from the outer margins of society not only into the heart of one of Luxembourg's former social clubs for its industrial elite, but also into one of its leading exhibition venues today for contemporary art. The individuals in the artwork have risked everything and gambled for their lives, leaving loved and departed ones behind, hoping to make it safely to a new life in the West. It is this gamble for a new life, the risks and chances that one takes, the whims of fortune that determine life and death – some in our control, many not – that inspire this artwork. »

Lieu : Film, massenoire

Trois engins poétiques de Alessandro De Francesco

Plasticien ayant une formation musicale et littéraire, Alessandro De Francesco ne cesse de questionner le rapport entre l'écriture et la voix, la perception et la représentation. A une époque marquée par l'omniprésence de l'image



Trois engins poétiques de Alessandro De Francesco



38 bpm de William Engelen

et l'hypertrophie de l'information, il lui tient à cœur d'explorer ce que Marcel Broodthaers appelait autrefois la possibilité de « faire briller, la main dans la main, la poésie et les arts plastiques ».

Fondateur du Language Art Studio, Alessandro De Francesco a mis au point un dispositif d'écriture augmentée doublé d'environnements de lecture : des performances et des installations basées sur l'élaboration numérique de la voix viennent faire écho à un processus d'expansion et d'exposition spatiale de l'écriture. Au travail sur la langue s'ajoute à Belval la dimension humaine de la rencontre, qui se traduit par des entretiens avec des interlocuteurs représentatifs de différents âges et différents rôles : des étudiants de l'Université, des élèves, un architecte urbaniste, une caissière de supermarché, etc. Par microphone interposé, Alessandro De Francesco souhaite raconter une version différente de l'histoire d'un site qu'il découvre chemin faisant : « Je dessine ainsi ma propre carte du lieu, ma propre géographie. Je fais mienne une histoire qui ne m'appartient pas, puisque ma voix ne fait qu'orchestrer les voix des autres. » Pendant sa résidence Alessandro De Francesco a tenu un « journal intime » qui utilise l'image pour raconter la présence de l'artiste au milieu des hauts fourneaux. Depuis la fenêtre de son atelier situé à l'ombre des géants

d'acier, il a capté, jour après jour, avec son téléphone portable, l'image changeante de son propre œil en train d'observer ce qui se passe dehors : « Il ne s'agit pas d'un projet photographique, mais d'une autre manière, répétitive et silencieuse, de regarder ce qui m'entoure pendant que je poursuis mon travail. »

L'œuvre consiste en une installation sonore dans le haut fourneau A, basée sur la retranscription numérique des voix enregistrées, une exposition et un livre d'artiste intitulé 'Trois engins poétiques' et comportant la transcription des entretiens en plusieurs langues ainsi que des proses poétiques inspirées par le site de Belval.

Lieu : Installation, halle des coulées du haut fourneau A, et exposition, fondation du haut fourneau A

Ballet of Destruction de Martine Feipel et Jean Bechameil

« Nous rêvons de la machine comme d'un 'Übermensch' ou d'une figure de fantaisie, où l'homme devient machine et la machine devient homme. La révolution électrique est entrée dans la vie de tout un chacun et met en péril la place de l'homme dans notre société. Est-ce qu'on peut continuer de rêver de l'utopie technologique ? Le 'ballet de la

destruction', avec ses outils d'automatisation, devient pour nous une métaphore de cette machinerie effrayante et fascinante au futur incertain ... »

En démontant la mécanique des rêves, Martine Feipel et Jean Bechameil n'ont pas peur des lendemains qui déchantent. Leur double regard est porteur d'ambivalence, sur les vestiges du passé et les promesses de l'avenir, sur le progrès inéluctable et les angoisses qu'il fait inévitablement naître. A Belval, les deux artistes ont en ligne de mire la silhouette de l'homme devenu machine, qui mue avec l'architecture, l'industrie, la technologie : « D'un côté, il y a l'usine avec sa lourde machinerie ; de l'autre, la robotique qui remplace l'homme et automatise le travail. On se souvient que les premières utopies liées à la technologie ont suscité les mêmes inquiétudes : on prolonge la vie et on l'améliore, mais la machine qui prend le dessus sur l'humain effraie par sa puissance, finalement destructrice. »

l'installation conçue pour Public Art Experience : un ballet mécanique, voire robotique, rappelant à quel point utopie et dystopie sont devenues aujourd'hui indissociables. « La dynamique était forte quand on a mis en marche ces hauts fourneaux qui nourrissent les espoirs de toute une région. Maintenant, à leur place, il y a l'université et les nouvelles technologies. C'est la fin d'une histoire, le début d'une autre – et nous aimons observer tout simplement le déclin, le passage, une possible résurrection ... »

Les objets sculptés inspirés des roues dentées, cylindres, écrous trouvés à Belval et au Fond-de-Gras sont animés par des moteurs dans « un beau mouvement scénique, aléatoire ». La performance est rythmée par une pièce sonore enregistrée in situ.

Lieu : Installation, fondation du haut fourneau B

Ce mélange d'aliénation et de fascination qui imprègne les œuvres de Martine Feipel et Jean Bechameil sous-tend également



Ballet of Destruction de Martine Feipel et Jean Bechameil



3 février 2016, 13h52. Silo temporaire de Jan Kopp

3 février 2016, 13h52. Silo temporaire de Jan Kopp

« Au lieu de produire de l'acier, les hauts fourneaux produisent des formes, des récits, un paysage, un repère temporel et spatial. Ce n'est plus le laitier qui passe du haut fourneau au silo temporaire, mais c'est l'ombre de l'un qui se projette sur l'autre selon les aléas du temps. L'ombre peinte est un document et une fiction. »

Attentif à tout ce qui permet de prendre la mesure du temps, Jan Kopp multiplie les œuvres – dessins, sculptures, installations, films d'animation, etc. – qui se laissent lire comme autant de calendriers. A Belval, l'artiste a « figé » le jeu des ombres et des rayons de soleil, afin d'inscrire la présence des hauts fourneaux sur la façade d'un blanc immaculé de l'ancien Silo de laitier. Le défi consistait à matérialiser, sous forme de peinture, un motif éphémère et aléatoire qui n'apparaît, tel quel, que deux fois dans l'année : « Les 363 autres jours, il y a comme une distorsion par rapport aux contours figés : d'un côté, on voit les contours d'un temps arrêté – le 3 février à 13h52', pour être précis – et là-dessus passe, insaisissable, le dessin du moment. »

Ce qui intéresse Jan Kopp dans ce jeu d'ombres portées, c'est la tension née

d'une double superposition : passé/présent, présent/futur. Regardé à travers la loupe du présent – disons le 2 juillet, lors de la Fête des Hauts Fourneaux –, le motif inscrit sur la façade du bâtiment se laisse interpréter à la fois comme un souvenir du 3 février et comme un avant-goût d'une journée parfaitement symétrique, le 7 novembre. « Ce dialogue temporel me semble pertinent par rapport au rôle initial du Silo – un entrepôt temporaire amené à se vider peu à peu avant de se remplir à nouveau, à la manière d'un sablier –, mais aussi, plus généralement, par rapport au site de Belval, qui est en train de se forger un avenir, mais puise son identité dans son passé. »

Certes, l'idée de se servir d'un bâtiment de la Cité des Sciences comme d'un écran de projection pour une installation dont le médium est le soleil peut sembler osée au Luxembourg – et c'est pourquoi Jan Kopp en a imaginé d'autres. Notamment, un court film d'animation qu'il a réalisé avec des lycéens d'Esch-sur-Alzette. Du papier calque, une imprimante, un scanner (et beaucoup d'application ...) ont suffi pour donner vie à des dessins réalisés à partir d'un documentaire d'archive sur les gestes rituels exécutés chaque jour par les ouvriers de l'ancienne aciérie de Belval. « Le but, c'est de déconstruire le mécanisme de production de l'image, de ralentir le rythme

vertigineux auquel Internet nous a habitués, pour permettre aux jeunes de comprendre que le digital, c'est aussi de l'image par image. Un film d'animation sert, entre autres, à rappeler que dans image il y a magie. »

Lieu : Dessin, Silo de laitier place des Hauts Fourneaux et film d'animation, atelier de l'artiste, fondation du haut fourneau B

Schlak de Giuseppe Licari

« Subject both of science and art, the landscape functions both as a mirror and as a lens: in it we see the space we occupy and ourselves as we occupy it. » Dans l'univers de Giuseppe Licari, le paysage est à la fois canevas et miroir agrandissant. A peine arrivé à Belval, l'artiste a commencé ses repérages. Les photos prises du côté d'ArcelorMittal Differdange sont saisissantes. Un paysage abstrait, lunaire, fait de couches solidifiées fumant encore par endroits, évoque une éruption récente qui, en réalité, n'avait pas de raison d'être : « On dirait de la lave qui recouvre un pays où il n'y a pas de volcans ! »

Le premier titre de travail du projet conçu dans un atelier qui a rapidement pris des allures de 'Wunderkammer' était déjà suggestif : 'L'Atelier du Peuple et de la Terre'. Des obsidiennes artificielles, résultant d'un processus « volcanique » industriel, brillaient sur les tables dès le mois d'octobre. Des échantillons de sols – ocre, sable, marron, gris pétrole – ont constitué au fil des semaines un nuancier de couleurs qui pourrait servir de base à autant de masques vivants, évoquant les métamorphoses sociales et les changements identitaires en cours dans le Sud du pays.

Ce qui interpelle l'artiste, c'est notre comportement face à un paysage altéré par l'homme et qui, par un effet boomerang, influence désormais nos modes de vie. Car le processus industriel s'est arrêté il y a vingt ans, mais ses effets sont toujours là, comme « une blessure à la surface de la terre ». Pour Giuseppe Licari, évoluer, c'est aussi admettre que nous sommes des êtres irrémédiablement hybrides, à mi-chemin entre nature et artefact. « Certes, on prend acte de cette tabula rasa qu'est notre société post-industrielle, mais il faudrait désormais



Schlak de Giuseppe Licari



Yield de David Rickard

construire un avenir sur les vestiges du passé, à partir d'un point zéro qui n'est pas forcément un point de non retour. »

A Belval, le regard de l'artiste s'est porté sur les anciens ouvriers et les étudiants, qui sont le passé et l'avenir d'un monde en pleine transformation : « Les migrations ont marqué les Terres Rouges de la même manière que la coulée de fonte a imprégné à jamais la Terrasse des Hauts Fourneaux. C'est l'éternel va-et-vient : on bouge, on coule, on se laisse emporter, on trouve sa place ou non, comme les scories ... »

Schlak, le mot luxembourgeois désignant les scories, est également le titre du livre, doublé d'une exposition, que Giuseppe Licari a signé pour Public Art Experience. Un titre choisi, entre autres, parce qu'il résonne comme un avertissement ou un couperet ...

Lieu : Expositions, fondation du haut fourneau A et fondation du haut fourneau B

Yield de David Rickard

« As buildings fall and rise in Belval the physical environment has a visible sense of fluidity. Within this context I'm not concerned with beginnings or endings, but with transformation and the value associated with such change. » David Rickard interroge constamment des notions telles que la gravité, le hasard, la métamorphose, à travers des sculptures, des dessins ou des installations impliquant une expérimentation physique et/ou topographique. Avec des objets de la vie courante il explore de nouvelles possibilités d'orientation spatiale et, ce faisant, redessine la géométrie des lieux dans lesquels évoluent ces objets.

Oscillant entre la sculpture et la performance, entre l'art et les sciences, David Rickard s'intéresse à la relation complexe et changeante que nous entretenons avec les matériaux qui nous entourent, à leurs propriétés et à leur histoire. A peine arrivé à Belval, l'artiste sait déjà quelle signification – sinon quelle forme – donner à son œuvre à venir : d'une manière ou d'une autre, il va utiliser cet aluminium qui est ici à portée de

main, sous forme de résidus de processus industriels ou de construction. Belval ayant une histoire liée à la production d'acier, l'aluminium pourrait apparaître comme étranger au contexte, mais il s'agit de le récupérer sur le site même, en faisant intervenir la population locale. En recyclant les matériaux, David Rickard ausculte leurs vies successives, passées ou à venir. Pour cette Public Art Experience ancrée à Belval, il commence par stocker une grande quantité de déchets d'aluminium, qu'il va ensuite couler dans un objet artistique imposant, creux à l'intérieur et de forme cubique, faisant référence à l'architecture prédominante du site. Entreprises, institutions, résidents contribuent à la collecte, participant ainsi à la gestation d'une œuvre qui abrite un espace à la fois intime et partagé, au milieu des grandes places publiques de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Tous ceux qui ont fourni la matière première pour Yield deviendront ainsi des « actionnaires » qui, grâce à des contrats rédigés en bonne et due forme – faisant écho à ceux de Gelsenkirchener Bergwerks A.-G., le propriétaire initial de l'aciérie de Belval –, pourront s'approprier plus tard une partie de l'œuvre. Car Yield, conçu à la fois comme un processus et comme une sculpture publique protéiforme, est destiné à connaître de nouvelles aventures. Dans l'avenir, l'artiste

n'hésitera pas à faire couler à nouveau l'objet né de l'effort collectif. Les nombreux blocs d'aluminium ainsi obtenus seront rendus aux communautés locales, pour que la boucle soit bouclée, pour que l'œuvre se retrouve ainsi fragmentée, dispersée à travers le Luxembourg.

Lieu : Face au restaurant de l'Université

Exposition Public Art Experience

Horaires : jusqu'au 30 septembre du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00, samedi de 10h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00.

Informations : Réception massenoire et haut fourneau A, avenue du Rock'n'Roll, L-4361 Esch-sur-Alzette (Belval). Le Fonds Belval, tél. 26840-1, fb@fonds-belval.lu

Visites guidées les 18.9 et 25.9, inscription : http://www.fonds-belval.lu/visite_guidee_fr

Une saison de rencontres

Le projet Public Art Experience est un projet pour le public et un projet d'éducation artistique et culturelle pour les jeunes. Ainsi, plus de 80 élèves des classes 6.4, 4.3 et II/2B





Giuseppe Licari avec des élèves dans son atelier

du Lycée Hubert Clément, des classes 5-9 du Lycée Bel-Val et du Lycée des Arts et Métiers Luxembourg ont participé dans des rencontres avec les artistes en résidence. Plus précisément, il s'agissait de permettre aux lycéens d'être de véritables acteurs du processus de création et ainsi de les faire participer activement au développement des différents projets inscrits au cœur de la résidence. Un dialogue fécond, susceptible d'ouvrir les jeunes à la complexité de l'univers des artistes, de leur imaginaire, ainsi qu'à leur regard renouvelé sur le passé, le présent et l'avenir du site de Belval. Tout au long des résidences, d'octobre 2015 à mai 2016, les élèves ont donc vu naître et évoluer neuf projets originaux, venus d'ailleurs, mais intimement liés à l'histoire, à la géographie et à la sociologie d'un territoire qui leur est familier – le Sud du Luxembourg.

Ainsi, grâce à l'accompagnement de leur professeur de français, Alexandra Fixmer, et de la journaliste et écrivaine Corina Ciocârliie, les élèves de II/2B ont rencontré pour plusieurs workshops l'artiste plasticienne espagnole Darya von Berner et le new-yorkais Shimon Attie. Les élèves de 6.4, après de brèves rencontres avec Darya von Berner, ont participé à un atelier d'écriture créative avec Alessandro De Francesco, une séance de création de masques et de photo-shooting avec Giuseppe Licari et à un stage de dessin avec Jan Kopp, réputé pour ses films d'animation. Les élèves du LHCE sont ainsi devenus, au fil des rencontres et des séances de travail auxquelles ils

ont participé pendant leur temps libre, des éléments-clés dans le processus de création de la résidence à Belval. Les œuvres auxquelles ils ont porté main forte ont été exposées lors de la Fête des Hauts Fourneaux au mois de juillet et seront présentées dans le livre de résidence dont ils ont assuré une partie de la rédaction en réalisant des entretiens avec tous les artistes.

Sandrine Hoeltgen, coordinatrice culturelle du Lycée Bel-Val, a proposé une participation de ses élèves à la création de la sculpture imaginée par David Rickard. Sylvie Rousseau et Corinne Filbig, responsables d'éducation artistique au Lycée Bel-Val, ont pris la relève et invité David Rickard à une première rencontre avec leurs élèves fin janvier. 'Yield' était déjà en train de prendre forme ... David Rickard expliquait qu'il comptait réaliser une grande sculpture faite d'aluminium recyclé, et Sylvie Rousseau fit aussitôt venir une benne dans sa classe pour collecter des canettes. Le message est passé, les élèves ont joué désormais les « Alu-hunters ».

Publications : Le travail des élèves est documenté dans la brochure « Une saison de rencontres. Belval, octobre 2015 à mai 2016 » ; les œuvres des artistes sont présentées dans la brochure « public art experience », toutes les deux éditées par le Fonds Belval (diffusion gratuite).



Shimon Attie en balade sur le site



Darya von Berner devant une classe d'élèves

La Ronde de Belval

« La Ronde de Belval » est un court film d'animation réalisé avec des élèves du Lycée Hubert Clément d'Esch-sur-Alzette. Du papier calque, une imprimante, un scanner suffisent pour donner vie à des dessins réalisés à partir de gestes rituels exécutés chaque jour par les ouvriers de l'ancienne aciérie de Belval et documentés par des films d'archives. Ces mouvements des ouvriers ont ensuite inspiré de nouveaux gestes, inventés par les lycéens eux-mêmes. Une boucle entre le passé et le présent se crée ainsi mêlant un souvenir lointain à une invention spontanée du présent.

« Le but du jeu, c'est de déconstruire le mécanisme de production de l'image, de ralentir le rythme vertigineux auquel Internet nous a habitué, pour permettre aux jeunes de comprendre que le digital, c'est aussi de l'image par image. Un film d'animation sert, entre autres, à rappeler que dans image il y a magie. »

Début du workshop animé – c'est le cas de le dire – par Jan Kopp. La classe 6.4 du Lycée Hubert Clément se rend à Belval pour une initiation au cinéma. À partir d'une image en noir et blanc extraite d'un film d'archive montrant un ouvrier à l'œuvre sur le site dans les années 1920, les élèves, munis d'un crayon et d'une feuille de papier calque, finiront par produire leur propre film d'animation ! Des dizaines de mains commencent donc à s'exprimer en retraçant patiemment la silhouette en

mouvement de l'ouvrier. L'attention se concentre sur un seul geste, décomposé puis recomposé, image par image.

Depuis longtemps disparus de cette immense scène qu'est la Terrasse des Hauts-Fourneaux, les anciens travailleurs de l'aciérie de Belval reprennent vie grâce à une chorégraphie imaginée par Jan Kopp et interprétée par les élèves de la classe 6.4. Balai en main, Diogo, José et Samuel réinventent les gestes des ouvriers, pour créer du lien entre les silhouettes bien distinctes qui peuplent le film d'animation. Une fois ce mouvement filmé – aussi bien par Jan Kopp que par Catherine Richard qui, de son côté, multiplie les rushes pour son documentaire –, des captures d'écran seront imprimées, puis reproduites à la main sur du papier calque, pour compléter la séquence. Le temps d'un workshop, les élèves du LHCE deviennent ainsi des « acteurs » du processus de fabrication de l'acier, ils sont le chaînon manquant entre hier et aujourd'hui ... Pour ce shooting qui leur aura demandé beaucoup de talent et d'énergie, les trois acteurs ont été particulièrement bien reçus et entourés !

Exposition : Jusqu'au 30 septembre le film est montré dans la fondation du haut fourneau B dans l'ancien atelier de l'artiste.



Jan Kopp entouré de quelques élèves de la « Ronde de Belval »

Paysages recomposés

exposition dans la halle des coulées



Le paysage autour d'Esch, Belvaux et Audun-le-Tiche du 18^e siècle à nos jours

Depuis plus de 150 ans, le sud du Luxembourg subit comme aucune autre région du pays des mutations profondes, souvent à un rythme accéléré. L'exploitation minière, l'implantation des usines, le développement des réseaux ferroviaires et d'infrastructures de transports ont radicalement changé le paysage. L'exposition retrace ces transformations à l'exemple de l'agglomération Esch – Belvaux – Audun-le-Tiche, du paysage rural traditionnel à l'époque préindustrielle jusqu'à nos jours. Elle évoque les ruptures et conflits nés de l'industrialisation mais aussi les opportunités nouvelles d'utilisation des surfaces libérées suite aux crises et restructurations de la sidérurgie depuis la

fin du 20^e siècle. L'exposition se compose de 34 panneaux illustrés, d'un film et d'un montage photos par les photographes Patrick Galbats, Christian Schwarz et Guy Conrady. L'histoire du paysage est racontée en cinq chapitres.

Le paysage avant l'ère industrielle : Le premier chapitre pose un regard sur le paysage et l'utilisation des sols au 18^e et au 19^e siècle, la composition des villages et les particularités de leur environnement (« La mauvaise Esch » ...).

Le paysage décomposé : Le deuxième chapitre est consacré aux terres rouges, à la minette, ses modes d'exploitation et

les traces que ceux-ci ont laissé dans le paysage (« Le paysage en gradins », « Les grands plateaux » ...).

L'industrie lourde : Ce chapitre traite de l'implantation des usines, la transformation de grandes surfaces agricoles, forestières ou autres, les coupures dans le paysage par l'installation de réseaux de connexions et la création d'un paysage artificiel (« Le grand vaisseau industriel », « La cité interdite », « Le paysage remodelé » ...)

La ville industrielle : Les villes du Sud sont forgées par l'industrie qui est le moteur du développement urbain. Ce chapitre évoque les conséquences au niveau de la construction et de la croissance de la population ainsi que les conflits nés de l'industrialisation (« Un tissu urbain dense », « Nuisances et jouissances », « La ville industrielle à son apogée » ...).

Les paysages recomposés : Le dernier chapitre est consacré aux friches industrielles, à la conservation des habitats écologiques et à la reconversion de Belval et d'autres friches sur le territoire transfrontalier (« Habitats composés », « Quelques visions futures » ...).

Conférences : Michel Leytem, ingénieur de la nature et des forêts, et Jacques Maas, historien (voir page 3).

Publication : Une brochure documentant l'exposition est disponible gratuitement à la réception.

Entrée : 5 €, tarif réduit 3 € (étudiants, + 65) ; visite du haut fourneau incluse.

Ouvert : jusqu'au 30 octobre du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00, le samedi de 10h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00

Lieu : Halle des coulées du haut fourneau A, avenue du Rock'n'Roll / avenue des Hauts Fourneaux, L-4361 Esch-sur-Alzette

Visite guidée le 18.9, inscription : http://www.fonds-belval.lu/visite_guidee_fr

Réservations pour groupes : tél. : 26840-1, visite@fonds-belval.lu



Le gardien de la mémoire

entretien avec Robert Habay



Robert Habay, président de la Société Audunoise d'Histoire Locale et d'Archéologie

L'exposition « Paysages recomposés » dans la halle des poches à fonte du haut fourneau A a été réalisée grâce au support de différentes institutions ou associations et collectionneurs locaux qui ont fourni de précieux documents. Une de ces associations est la Société Audunoise d'Histoire Locale et d'Archéologie (S.A.H.L.A.) dont Robert Habay est le président. Le 10 septembre il a fêté son 86^e anniversaire. Sidérurgiste, il a travaillé pendant 44 ans dans l'usine d'Audun-le-Tiche, dont 26 ans ont été consacrés au démantèlement des hauts fourneaux.

Monsieur Habay, depuis 33 ans vous êtes président de l'association S.A.H.L.A., quand est-ce qu'elle a été créée et quel en est le but ?

En 1952, on a découvert des tombes mérovingiennes sur le territoire de la commune d'Audun-le-Tiche dans le bois de Butte. Les tombes avaient d'ailleurs déjà été découvertes par des mineurs en 1882 puisqu'elles se trouvaient sur des terrains appartenant à la société minière. Comme elles ont été vandalisées dans les années 1950, trois professeurs d'Audun ont fait un appel pour réunir les amateurs s'intéressant à l'archéologie et ainsi Messieurs Gaspard et Bouché ainsi

que moi-même nous nous sommes lancés dans l'engagement pour la sauvegarde du site. Comme j'avais étudié un peu les méthodes de fouilles archéologiques j'ai été nommé responsable du chantier de fouilles. En 1967, nous avons créé la Société Audunoise d'Histoire Locale et d'Archéologie (S.A.H.L.A.), soutenue par la Municipalité, qui oeuvre pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine historique et archéologique d'Audun-le-Tiche et de ses environs.

Qui sont les autres membres ?

Les membres de l'association proviennent de différents corps de métier : anciens mineurs et sidérurgistes, enseignants, agents tertiaires ... Ils ont tous en commun la même passion : expliquer à toutes les personnes intéressées pourquoi l'Homme a jeté son dévolu sur ce petit coin de terre et montrer les traces de son passage au fil des siècles.

Quelles sont les activités de l'association ?

L'association se dédie à la recherche historique et archéologique, organise des conférences suivies de discussions, des excursions archéologiques, édite des publications concernant l'histoire de la localité et entretient des relations avec d'autres sociétés d'histoire et d'archéologie, tant françaises qu'étrangères. En outre, elle doit favoriser dans la mesure du possible la conservation des monuments et des œuvres littéraires qui offrent un réel intérêt historique.

En quoi consiste le patrimoine d'Audun ?

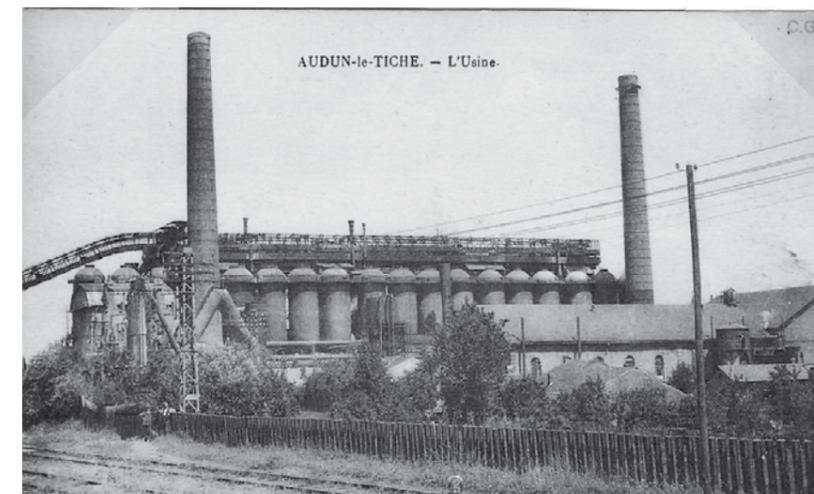
Le patrimoine se compose d'un côté de la nécropole mérovingienne et des collections archéologiques et historiques, de l'aqueduc gallo-romain, découvert en 1966, et d'une stèle funéraire gallo-romaine portant la mention d'un habitant d'Aquaeductus, la ville gallo-romaine qui s'étendait au dessus de la place du château. Les vestiges du temple gallo-romain et la nécropole mérovingienne se trouvent au lieu dit du Calvaire dans le Bois de Butte. La nécropole consiste en 203 tombes dont nous avons ressorti 350 squelettes avec tout le mobilier qui était dans les tombes. De l'autre côté le patrimoine consiste en les vestiges du Carreau de la mine Saint-Michel et de documents relatifs à l'histoire de la sidérurgie.

Pour le site archéologique vous avez le support de spécialistes ?

Oui, les fouilles et leur documentation scientifique sont suivies par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) de Lorraine qui donne les autorisations et à qui nous demandons des subventions. Des spécialistes viennent conseiller les amateurs locaux dans leurs travaux. Des études des ossements ont été faites en partie par le professeur Dreyfus à Caen. Ensuite une jeune spécialiste, Claire Pardieux de la Sorbonne, a fini les analyses ici sur place. Nous devons faire tous les ans un rapport pour avoir des subventions. Les plus belles pièces métalliques sont analysées et restaurées au Musée de l'Histoire du Fer à Jarville.

Quels sont les projets actuels de votre association ?

Des demandes sont en cours auprès des institutions françaises compétentes pour protéger davantage le site de la nécropole mérovingienne et obtenir son classement en tant que monument historique. Le site n'est pas encore complètement fouillé, c'est pourquoi d'autres discussions sont en cours afin de faire venir des archéologues assermentés pour terminer ce travail en collaboration avec les membres de l'association. A ce titre, notre collaboration avec la DRAC est essentielle pour maintenir ces collections à Audun-le-Tiche. Nous avons dressé pour le compte de l'administration communale audunoise, propriétaire actuelle des collections archéologiques, un inventaire complet destiné aux chercheurs.



L'usine à fonte d'Audun-le-Tiche au début du 20^e siècle



« Frühschoppen in Deutsch-Oth »

Nous nous engageons aussi pour la préservation et le classement du chevalement de la Mine Saint-Michel. Les terrains ont été jugés instables, donc dangereux pour le public. Pour autant, les bâtiments sur le site du Carreau de la mine Saint-Michel constituaient les plus anciens témoignages de l'exploitation du minerai de fer à Audun-le-Tiche. Aussi, l'association a-t-elle décidé de se battre pour qu'au moins le chevalement soit conservé en tant que symbole historique de la ville. Tout comme pour la nécropole, des échanges ont lieu pour obtenir son classement en tant que monument historique.

Finalement, notre plus grand projet actuel est d'avoir de nouveau un lieu d'exposition. Il est envisagé de transférer nos collections dans l'ancien temple protestant actuellement en phase de rénovation. Le conseil municipal et notre association travaillent d'un commun accord sur un nouveau projet pour abriter et mieux présenter nos collections archéologiques et historiques au grand public. Ce chantier est le projet prioritaire de notre association, puisqu'elle ne dispose plus d'un lieu d'exposition depuis 2012 quand l'espace archéologique a été fermé. On y présentait des collections de différentes époques : préhistoire, gallo-romaine, mérovingienne, médiévale et contemporaine (mines, usines ...).

Vous-même avez des connaissances impressionnantes sur l'histoire de la localité. Vous êtes d'ailleurs souvent

consulté par des chercheurs, des étudiants, professeurs, amateurs, vous êtes le gardien de la mémoire ...

Oui, je m'engage depuis très longtemps à préserver les traces importantes de notre passé et à documenter l'histoire par des publications d'articles et de livres, à collectionner les documents qui peuvent intéresser les historiens et amateurs d'histoire. Mon souci a toujours été le partage des informations dont je dispose et cela me fait personnellement un grand plaisir de témoigner de ce que j'ai vécu.

Voyons votre parcours personnel au sein de l'usine ...

J'étais ouvrier pendant toute ma vie de travail à l'usine d'Audun-le-Tiche, de 1946 à 1990. Au début je travaillais en tant qu'aide basculeur à la bascule du parc à fonte, ensuite je suis devenu basculeur et je devais suivre les commandes des clients et veiller à la bonne exécution. La taille des morceaux variait suivant les besoins des clients. Parmi ceux-ci figuraient par exemple les usines Citroën qui n'acceptaient que les parties les plus épaisses de la gueuse. Une gueuse pesait 75 kg. D'autres clients étaient les usines produisant des plaques d'égoûts, tuyaux de canalisation et articles de ménages, situées en Ardenne. Pour celles-là il fallait casser la gueuse en trois morceaux parce qu'ils employaient beaucoup de femmes et les pièces ne devaient pas être trop lourdes. Bien qu'un morceau pesait encore 25 kg ! La fonte était cassée par les casseurs de fonte directement dans la halle des coulées.

Après je suis parti pour un stage de pompier à Paris et à mon retour je suis passé au chargement du haut fourneau. Je dirigeais alors 50 hommes, fondeurs, gazeurs, les hommes s'occupant des charges à coke, ceux des charges de minerai et ceux du gueulard. Le gaz était dangereux. Il y avait pas mal d'accidents et j'en ai sauvé plus d'un. Puis je devenais contremaître à la traction. L'ancien contremaître venait d'avoir un accident mortel. Je m'occupais alors de tous les accrocheurs, c.-à-d. ceux qui accrochaient les poches à fonte et les poches à laitier. Au début on avait des machines à vapeur, il fallait faire le plein d'eau et de charbon, puis après sont venues les machines à Diesel.

Quand les hauts fourneaux ont été arrêtés il y avait 550 personnes employées à l'usine. 380 sont alors parties directement travailler au Luxembourg, entre autres à Belval. Quelques-uns sont partis en retraite, une partie a été occupée dans les ateliers pour les travaux des mines. Les sapeurs-pompiers n'avaient pas le droit d'aller travailler au Luxembourg. Comme moi j'étais sapeur-pompier à Audun, je devais rester. Alors j'ai eu comme mission de démanteler l'usine, plus rien ne devait rester. J'avais une équipe de 70 hommes. Tout a été découpé, tour carrée par tour carrée, haut fourneau par haut fourneau, et vendu comme ferraille, aux usines de Belval, de Dudelange, de Dommeldange. Pour chaque usine il y avait d'autres exigences quant à la longueur des morceaux. Les travaux furent réalisés au rythme des commandes. On n'était pas pressé. Tout le travail a duré 26 ans. Pendant les moments où il n'y avait pas de travail de démontage sur les hauts fourneaux, je m'occupais à récupérer le matériel dans les mines abandonnées, le plus souvent pour le découper et le ferrailier. C'était des quantités énormes. Dans un cowper il y avait par exemple 107 wagons de briques réfractaires, dont on a vendu une partie à Villeroy & Boch.

Comment avez-vous ressenti le travail de démontage ?

Au début ça me faisait de la peine, mais après, non, on s'habitue. Mais j'ai tout noté, j'ai établi un inventaire détaillé de ce que j'ai démonté.

Pourquoi l'usine d'Audun a-t-elle été fermée ?

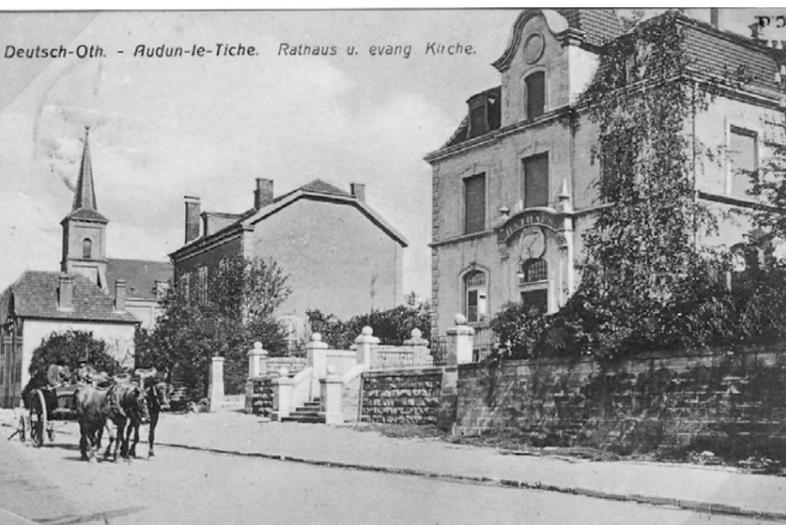
La fermeture de l'usine d'Audun en 1964 a été faite sur l'ordre du Général de Gaulle sur base d'un accord avec le Luxembourg pour faire tourner les usines luxembourgeoises. Une convention a été conclue avec l'Arbed pour reprendre les concessions minières lorraines et ainsi ils ont repris les mines de Montrouge et Terre Rouge.

Vous avez documenté l'histoire de l'usine dans un livre paru en 2005 que l'on peut acquérir auprès de votre association ...

Le livre raconte de façon détaillée l'histoire de la Société Minière des Terres Rouges, de l'usine d'Audun-le-Tiche, du travail accompli par les ouvriers et employés de l'usine et de la vie sociale. Il contient de nombreux documents, des poèmes de Anne Blanchot-Pilippi et des témoignages comme par exemple de Georges Klein, chef-fondeur, ou de Michel Faye qui décrit son travail au Bureau d'Etude. La dernière partie fait un état des lieux de la fin : le démontage de l'usine.



Audun-le-Tiche au début du 20^e siècle



La mairie d'Audun et l'église protestante

Bon à savoir ...

Accueil des groupes scolaires

L'accueil des groupes scolaires est assuré par au moins deux membres de l'association. Les visites comprennent la découverte de la nécropole mérovingienne au Calvaire, de l'aqueduc gallo-romain et du Vieil-Audun autour de la place du Château. Le tour finit avec une présentation de la maquette des hauts fourneaux. Durée totale au minimum deux à trois heures. Pour toute demande relative à l'organisation d'une visite sur les sites archéologiques, il convient de s'adresser directement au secrétaire ou au président de l'association via le site : www.sahla.fr

17 et 18 septembre : Journées européennes du Patrimoine

Visites guidées des points historiques et culturels d'Audun-le-Tiche en suivant le parcours suivant : Départ de la nécropole mérovingienne – faiencerie – aqueduc gallo-romain – place du Château – explications sur l'usine et le patrimoine sidérurgique d'Audun-le-Tiche.

Les visites auront lieu le samedi et le dimanche à partir de 14h. Départs en fonction des groupes qui se constitueront sur place.

Informations : www.sahla.fr

Le Carreau de la mine Saint-Michel

Un lieu important dans le paysage et l'histoire d'Audun-le-Tiche est le carreau de la mine Saint-Michel. C'est le plus vieux puits de mine à minerai de fer de France et le dernier ayant fermé ses portes.

Depuis le début de son histoire, l'usine d'Audun s'est distinguée des autres usines de la zone frontalière. Elle a toujours été alimentée d'abord par des alluvions, du fer-fort et ensuite par de la minette calcaire et silicieuse provenant principalement du sous-sol du ban de la commune d'Audun. Jusqu'en 1810, seuls les minerais d'alluvion et le fer-fort alimentent les hauts fourneaux. Exploités à ciel ouvert, ils appartiennent au propriétaire du sol. On avait cependant déjà découvert les filons constitués de minerais oolithiques, pauvres par rapport aux alluvions et surtout au fer-fort. La loi française du 21 avril 1809, signée par Napoléon, donnait l'autorisation d'exploiter la minette en profondeur. Ce décret était aussi applicable au Luxembourg, annexé par la France en 1795. Dès cette époque, on établit une distinction entre les « mines », exploitations essentiellement en sous-sol, et les « minières », exploitables à ciel ouvert. Les mines, séparées de la surface, devenaient propriété de l'Etat. Seules les personnes dûment qualifiées pouvaient acquérir ces sous-sols, pour un temps limité, sous forme de concessions.

Alors que du côté luxembourgeois les couches de minette affleurent sur les flancs descendants du plateau, elles descendent en Lorraine parfois jusqu'à 150-200 mètres sous terre. Ainsi, les mines luxembourgeoises étaient généralement creusées à flanc de coteau, alors que l'exploitation minière lorraine s'est faite le plus souvent par fonçage de puits de mine.

Exploitation de la mine Saint-Michel

La concession Saint-Michel, acquise en 1873 par Bauret Lejeune et Cie, commence à être exploitée en 1898. En 1894, elle avait été reprise avec d'autres concessions et l'usine par la Société des Aciéries d'Angleur, une société belge, fusionnée en 1898 avec la Société des Hauts-Fourneaux et Minières d'Audun-le-Tiche. Le puits n° 1 de 91,40 mètres est foré pour acheminer le personnel sur les chantiers d'extraction et le puits n° 2 pour

extraire le minerai et pour l'acheminer par train sur la ligne de chemin de fer traversant la place du Château, se dirigeant vers le quai Cabucière avant d'entrer dans l'usine. Le quai Cabucière était une plate-forme commerciale privée, où chariots, camions étaient chargés de la marchandise pour le commerce local, comme le charbon, les pommes de terre, les pierres de carrières.

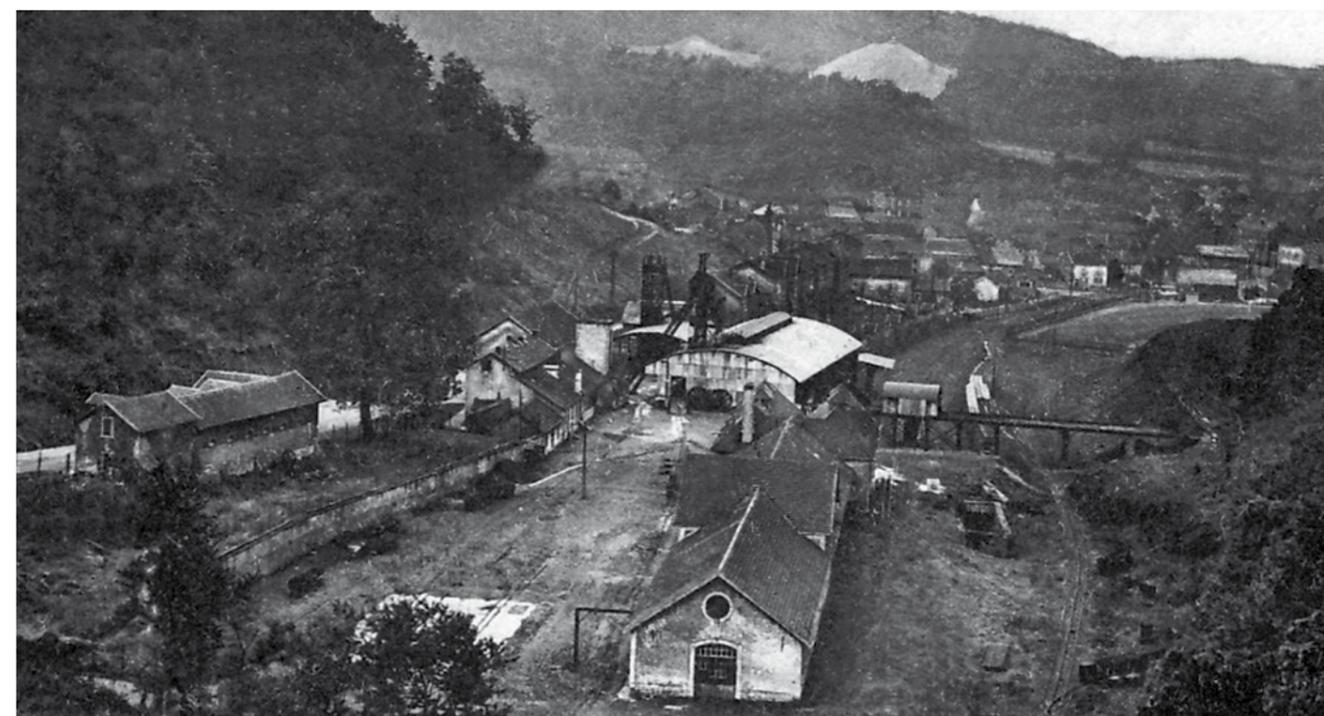
Pour faire cesser les inconvénients résultant du transport du minerai du puits Saint-Michel n° 2 à l'usine par la voie du chemin de fer passant par la place du Château, un projet de reliaison par souterrain la mine avec les hauts fourneaux est élaboré. Les travaux de forage du puits débutent en 1907. Le puits Saint-Michel n° 3 d'un diamètre de six mètres et cuvelé par des fers cambrés atteint une profondeur de 80 mètres. Le revêtement définitif est maçonné de façon à présenter un diamètre de cinq mètres. Le puits n° 3 est situé dans l'enceinte de l'usine. Dans la galerie maçonnée dans la marne, les wagonnets de minerai sont traînés par câble jusqu'au pied du puits, puis déversés dans les accumulateurs.

Le puits a été longtemps considéré comme le point fort de l'usine à fonte d'Audun. Les

frais de transport du minerai, par rapport aux autres usines, étaient réduits au minimum.

La plus grande partie du minerai audunois était néanmoins transportée par voie ferrée aux hauts fourneaux luxembourgeois d'Esch-sur-Alzette. Le développement de ces activités nécessitait la mise en place de moyens de transports efficaces et les autorités allemandes s'attachent avec la Reichsbahn (les chemins de fer impériaux) à construire un réseau ferré répondant à leurs besoins. En 1898, cette société rachète aux chemins de fer luxembourgeois (la société Guillaume-Luxembourg) la ligne Esch – Audun – Rédange. Et la même année, elle entreprend de relier Audun à Fontoy, et au-delà, à Thionville, grande plaque tournante de la production sidérurgique de toute la région. En 1901, mines et aciéries du secteur Audun – Esch sont en relation avec la Ruhr par le territoire luxembourgeois.

La Première Guerre mondiale ruina cette prospérité. La mobilisation du personnel et le départ massif des ouvriers italiens finirent par provoquer l'arrêt de la production de fonte, obligeant les autorités allemandes à faire ramasser les stocks de minerai par les



Carreau de la mine Saint-Michel dans les années 1920



La mine Saint-Michel pendant la Première Guerre mondiale

prisonniers russes et à démobiliser nombre d'ouvriers qualifiés à partir de 1917. De ce fait, l'usine n'obtint de la minette que pour faire fonctionner un seul haut fourneau durant cette époque.

En 1919, les propriétés allemandes, parmi lesquelles les mines et l'usine à fonte d'Audun, sont reprises par la Société Minière des Terres Rouges, créée par Schneider Le Creusot, l'ARBED et d'autres.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le carreau Saint-Michel subit de nombreuses transformations. Les bâtiments de la gare et les écuries sont détruits et d'autres sont construits afin d'y abriter les installations sanitaires (vestiaires et douches) et techniques (lampisterie, bureaux des porions, chefs-porions et du chef d'exploitation). Le centre d'apprentissage s'y installe également.

Une conjoncture plus favorable apparaît en 1928, avant d'être mise à mal à nouveau en 1938 avec l'effondrement de l'économie américaine. Le second conflit mondial qui s'amorce en 1939 et les sabotages de l'armée française durant la « drôle de guerre » jusqu'en mai 1940 achèvent de paralyser l'activité de la mine.

Une mission secrète

Avec l'arrivée de l'envahisseur nazi, la production repart timidement, loin d'atteindre les tonnages de l'entre-deux-

guerres. En cause, l'affectation aux tâches les plus pénibles d'un millier de prisonniers de guerre et de recrutés de force, russes et ukrainiens pour la plupart, n'ayant aucune qualification aux métiers de la mine. Même s'ils jouissaient d'une liberté toute relative, leurs conditions d'hébergement, leur sous-alimentation et les mauvais traitements causés par les gardes de la mine ne les aidaient nullement dans leur mission. Soixante-neuf d'entre eux moururent sur le territoire d'Audun.

Un autre groupe de prisonniers russes, encore moins libres, car mis au secret dans un campement dans la forêt surplombant l'ancienne gare d'Audun-Mont, avait une mission bien plus particulière. Du 24 au 30 août 1944, ils furent employés à la mine Saint-Michel à la construction d'une « importante entreprise de finition et de montage », au service de l'industrie de guerre allemande. Les travaux préparatoires débutèrent en juin 1944 par des mineurs détachés de la production de minerai pour participer à l'agrandissement de dix galeries destinées à abriter les ateliers de montage de fusées V-1. Les nazis voulaient également entreprendre la construction d'une rampe de lancement d'une pente de 20°. Celle-ci devait partir de ce quartier souterrain appelé « Umbau » pour déboucher sur le terrain de football suivant une orientation Nord-Ouest, c'est-à-dire, vers l'Angleterre. L'arrivée des Alliés à la fin de l'été 1944 empêcha la concrétisation du projet, ne laissant derrière lui que les salles de montage.



L'usine d'Audun-le-Tiche au début des années 1960

Les Trente Glorieuses

Dès la fin de la guerre, la principale tâche à laquelle la direction doit s'atteler est de relancer la production. Action malaisée

tant le personnel manque à l'appel. A cette situation s'ajoutent les entraves à l'exportation du minerai et les pénuries d'électricité, empêchant du même coup l'exhaure et entraînant la fermeture de la mine jusqu'au 23 janvier 1945. La situation commence à s'améliorer dès 1947. La production représentait seulement 45% de celle d'avant-guerre et le prix de revient était toujours supérieur au prix de vente, mais le minerai pouvait être exporté davantage grâce à la création de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier), puis de la CEE (Communauté Economique Européenne). La demande en minerai se développant constamment au Luxembourg, la production finit par atteindre en 1958 son niveau de 1929 et ne cessa d'augmenter pour atteindre son paroxysme en 1976 avec près de 450 000 tonnes.

Avec le regroupement des mines Saint-Michel et Montrouge, le carreau de la mine Saint-Michel devint exclusivement un lieu de passage pour le personnel de la mine. La production minière était évacuée par la galerie de l'Hôpital de la concession Montrouge, située à proximité de l'ancienne gare de triage d'Audun-le-Tiche, non loin de la frontière avec le Luxembourg. Les bâtiments techniques, aujourd'hui à l'abandon, sont encore visibles à droite devant le grand viaduc de la frontière. Afin de faciliter l'accès aux galeries pour les hommes et les engins lourds arrivés avec la mécanisation systématique de l'outil de production, une descenderie à pente douce fut percée à l'Ouest du carreau de la mine. Lors de la première tentative de creusement, un premier tronçon de l'aqueduc gallo-romain, encore sur place, fut mis au jour. Lors de la deuxième tentative, à quelques mètres plus près des cités, un autre tronçon de cet aqueduc fut dégagé et déplacé à proximité immédiate de l'espace archéologique.

La fin de la production de minerai à Audun

Le premier choc pétrolier en 1973 entraîna la sidérurgie luxembourgeoise dans la crise et le second intervenu en 1979 inaugura une période d'incertitude à Audun-le-Tiche. Les commandes commencèrent à diminuer du fait d'un recours plus massif au minerai suédois, moins cher sur le marché, et de l'introduction de fours électriques fondant de la ferraille dans les usines luxembourgeoises. Le sort de la mine était

dès lors scellé, faute de débouchés pour sa production. Dans un premier temps, il y eut un recours massif au chômage technique dès la fin des années 1970. Puis vinrent les départs en retraite anticipée, les départs en retraite non remplacés, et enfin, les reclassements dans les divers sites de production sidérurgiques luxembourgeois de l'ARBED, propriétaire des mines Saint-Michel et Montrouge. L'arrêt du dernier haut fourneau de Belval en 1997 entraîna l'arrêt définitif la même année de la production de minerai de fer à Audun-le-Tiche.

Sources : Robert Habay, Société Minière des Terres Rouges, de l'usine d'Audun-le-Tiche, Knutange 2005; Gérald Arboit, Terres-Rouges. Le fer et le feu à Audun-le-Tiche, Knutange 1997; www.sahla.fr



Vue sur Audun-le-Tiche au début des années 1960

Tour des chantiers de la Cité des Sciences



Cascade sur la place des Hauts Fourneaux

En parcourant la Terrasse des Hauts Fourneaux cet été, les usagers du site et les visiteurs ont pu se rendre compte que la façade de la bibliothèque universitaire est pratiquement achevée. Avec sa surface en verre sérigraphié donnant une impression de marbre, le bâtiment situé au pied des deux hauts fourneaux représente un grand volume lumineux. Destinée à devenir une vitrine de l'Université et un lieu où les chercheurs, étudiants et amateurs d'histoire ou des sciences se croiseront, la bibliothèque est conçue comme un espace ouvert et convivial sur des plateaux donnant sur les vestiges du monte-charge du haut fourneau. L'entrée principale est située dans un nouveau volume de forme elliptique, facilement accessible de la place des Hauts Fourneaux et des rues adjacentes. Du côté de la place de l'Académie se situeront les terrasses aménagées au-dessus des annexes hébergeant l'administration de la bibliothèque. Actuellement un prototype est en phase de test pour les jardins

proposés par le bureau UrbaLab de Lyon lors du concours de paysagistes organisé par le Fonds Belval. La fin des travaux du bâtiment proprement dit est prévu pour fin 2017, la mise en service pour 2018. La bibliothèque comprendra plus de 1 000 postes de travail.

Une cascade sur la place des Hauts Fourneaux

Sur la place des Hauts Fourneaux on a vu disparaître les clôtures de chantier pour dévoiler une cascade que les visiteurs de la Fête des Hauts Fourneaux, début juillet, ont pu découvrir en première. Élément surprenant et rafraîchissant, la cascade descend à chaque heure pile pendant une quinzaine de minutes de l'ancien silo à laitier situé devant la façade de la bibliothèque. Aussi vaut-il la peine d'observer de plus près ce silo ! Fasciné par les jeux d'ombres et de lumières dans cet espace de la Terrasse des Hauts Fourneaux, l'artiste Jan Kopp a créé son œuvre, réalisée dans le cadre de la résidence Public Art Experience, sur le silo : un dessin d'ombres retracées suivant le positionnement du soleil à une date précise de l'année (voir également page 18).

Un chantier en voie d'achèvement

Plus loin, en se dirigeant vers la Maison du Savoir, on tombe sur la Maison du Nombre, dont la façade en briques de couleur chocolat est en voie d'achèvement. Le bâtiment en forme de « L » donne un ensemble avec la Maison des Arts et des Etudiants d'aspect plus ludique grâce au volume asymétrique et à la façade métallique cuivrée, cachée encore sous son film de protection. La Maison du Nombre accueillera les enseignants et chercheurs dans les domaines de l'informatique et des mathématiques et aura une capacité de 500 places de



Maison du Nombre et tour de la Maison du Savoir

travail. La Maison des Arts et des Etudiants est destinée à des activités culturelles et pédagogiques et dispose d'une grande salle de spectacles pouvant accueillir 1 200 spectateurs. La livraison de la Maison du Nombre est prévue pour fin 2016. Au mois d'août les fournisseurs de mobilier ont livré les premiers équipements. La Maison des Arts et des Etudiants est prévue pour le printemps 2017.

Première étape du Bâtiment Laboratoires

Au début des congés, le gros œuvre du Bâtiment Laboratoires était achevé. Ce double volume – une aile Nord et une aile Sud traitées par deux bureaux d'architectes différents pour éviter la monotonie –, est le premier grand complexe de laboratoires destinés à l'Université. Il fait partie d'un ensemble de cinq projets dédiés au développement de surfaces de recherche scientifique pour les besoins de l'Université, des Centres de Recherche Publics et d'autres institutions. Les deux volumes du Bâtiment Laboratoires peuvent, d'un point de vue fonctionnel, être regroupés en une seule entité ou bien être utilisés comme deux bâtiments distincts. Le programme de construction répond aux besoins évolutifs de la recherche par une haute flexibilité au niveau des installations techniques et des espaces. Le bâtiment a une capacité de +/- 750 places de travail. Un prototype des façades est monté devant le bâtiment. L'aile Nord affiche une façade régulière en

briques sablées de trois teintes différentes, l'aile Sud est revêtue d'une pierre naturelle apparente qui, par sa couleur grise, s'harmonise avec les projets voisins. L'achèvement du bâtiment proprement dit est prévu pour 2018, la mise en service pour fin 2019. De nouveaux projets s'annoncent déjà. Le gouvernement a confirmé la construction du Centre Sportif, des Archives Nationales, de deux bâtiments laboratoires et de logements sur l'ancienne friche industrielle. Le Fonds Belval a entamé les planifications.



Le Bâtiment Laboratoires, aile Sud et aile Nord

7 000 visiteurs des hauts fourneaux à Belval



Vue sur la place des Hauts Fourneaux, à gauche la future bibliothèque universitaire, à droite la Maison de l'Innovation

Malgré la saison plutôt grise et pluvieuse jusqu'au mois de juillet, les hauts fourneaux et la Cité des Sciences ont attiré de nombreux visiteurs. D'avril à fin août, 7 000 personnes sont montées sur le haut fourneau A, 4 000 non accompagnées, 3000 en visite guidée, représentant 150 groupes. La majeure partie des visiteurs sont des Luxembourgeois, suivis de Français, Belges, Allemands. Aux visiteurs individuels s'ajoutent les nombreux groupes qui réservent à l'avance : associations, entreprises, maisons relais, classes d'écoles, amicales ou encore des professionnels

des métiers d'architecte, d'urbaniste ou d'ingénieur et des écoles d'architecture. Il y en a qui viennent régulièrement visiter le site de Belval, avec leurs collaborateurs, avec des visiteurs ou clients étrangers, ou encore les anciens de l'entreprise, par exemple de Paul Wurth ou de l'ARBED ou d'ArcelorMittal. Les institutions de la Cité des Sciences – l'Université, les Centres de Recherche Publics, les Amis de l'Université, par exemple –, réservent aussi régulièrement des visites guidées pour les étudiants, les chercheurs ou les membres de l'amicale. Parmi les écoles

de la Grande Région il y a lieu de citer l'exemple de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy qui visite le site de Belval une fois par année depuis plus de dix ans.

Journées européennes du patrimoine les 17 et 18 septembre

Le Fonds Belval participe aux Journées européennes du patrimoine avec des visites guidées. Le GECT Alzette Belval a pris en charge la coordination pour le programme d'activités de la région transfrontalière autour d'Audun-le-Tiche, Villerupt, Boulanges, Thil, Rédange, Esch et Schiffange.

Informations :

<http://gectalzettebelval.eu/>

http://www.fonds-belval.lu/visite_guidee_fr

Visite nocturne du haut fourneau le 29 octobre 2016

Après le grand succès lors de la Nuit de la Culture en mai et pour clôturer la saison de visite, le Fonds Belval vous propose une ouverture prolongée du haut fourneau le samedi 29 octobre jusqu'à minuit. Montez les 180 marches muni d'un casque avec une lampe mis à disposition, laissez-vous enchanter par l'ambiance mystérieuse des lumières vacillantes ! Sur la plateforme du gueulard vous aurez une vision du site d'ArcelorMittal produisant jour et nuit. De l'autre côté, la gare de Belval illuminée et la vie nocturne qui commence à s'installer dans le nouveau quartier, surtout si, ce soir-là, la Rockhal affiche un grand concert.



Ancien silo à laitier manipulé par l'artiste Jan Kopp

Horaires du haut fourneau : jusqu'au 30 octobre du mercredi au vendredi de 12h00 à 19h00, le samedi de 10h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00.

Lieu : massenoire, avenue du Rock'n'Roll (face à la Rockhal), avenue des Hauts Fourneaux, Esch-sur-Alzette (Belval)

Entrée haut fourneau : 5 €/pers., réduit: 3€/pers., enfants jusqu'à 14 ans gratuits (doivent être accompagnés)

Informations et réservations groupes : visite@fonds-belval.lu



Le Parc du haut fourneau U4 à Uckange



Au mois d'août, un groupe de guides d'Uckange a visité les hauts fourneaux de Belval accompagné par Guy Bock, ancien contremaître en chef de la production fonte sur le haut fourneau B. C'est une bonne occasion de présenter le site d'Uckange, symbole du patrimoine industriel de la vallée de la Fensch, d'une toute autre nature que le site de Belval.

L'usine d'Uckange a été fondée en 1890 par les frères Stumm, industriels allemands, avec quatre hauts fourneaux. En 1904 deux hauts fourneaux supplémentaires ont été rajoutés. Aujourd'hui, le haut fourneau U4, le dernier des six hauts fourneaux, témoigne de l'époque du grand essor économique de toute la région, entre 1960-1980. L'usine fut fermée en 1991. En 2005, le site a été acquis par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch. Après deux années de travaux, il a été ouvert au public. Le haut fourneau U4 est l'un des rares témoignages de la sidérurgie du 20^e siècle aujourd'hui conservé en France.

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par le Ministère de la Culture, le Parc du haut fourneau U4 s'étend sur une surface de 12 hectares de friches industrielles, avec comme points culminants la cheminée à 82 mètres et la « nacelle » du haut fourneau à 71 mètres. L'U4 est accompagné d'éléments techniques annexes (stockage des matières premières, système de chargement, halle de coulée, épuration des gaz ...) ainsi que de plusieurs bâtiments nécessaires au fonctionnement du haut fourneau (sous-station électrique, chaufferie, soufflantes ...). Ce site, complet, permet une lecture simplifiée du processus de production de la fonte.

L'association Mécilor

A l'arrêt du dernier haut fourneau de l'usine, en décembre 1991, la décision a été rapidement prise de conserver un témoin du passé sidérurgique. L'association Mécilor a alors été créée avec comme objectifs d'animer et de dynamiser

l'opération de conservation du patrimoine du site d'Uckange. Les bénévoles de Mécilor, pour la plupart, des sidérurgistes de métier, participent à la construction d'une nouvelle histoire en ces lieux en offrant au public du Parc du haut-fourneau U4 des visites guidées mêlant histoire du lieu et témoignage de leur expérience au sein de l'usine. Mécilor travaille également à archiver, collecter et raconter l'histoire de l'ancienne usine alliant récits techniques, sociaux et historiques. L'association veille, enfin, à l'intégration du projet dans un environnement touristique global, transfrontalier et européen.

Le projet culturel

Symbole d'une histoire forte le Parc du haut fourneau U4 devient lieu et source de création, d'inspiration et de respiration. Axé sur les arts de la rue et le cirque, le projet culturel du U4 n'a de cesse de se construire et de s'enrichir des rencontres entre patrimoine et art, entre artistes et public, entre politique culturelle et territoire. Les trois axes majeurs du projet sont : la création, la sensibilisation et la diffusion.

Tous les soleils de Claude Lévêque

Dans un partenariat État-Région-Département-Communauté d'agglomération, une commande publique a été réalisée par Claude Lévêque en octobre 2007 : elle vise, au travers la mise en lumière d'un patrimoine industriel, à lui restituer une dimension nouvelle interrogeant l'imaginaire de chacun. Evoquant la vie du haut fourneau, Claude Lévêque rend hommage à l'activité sidérurgique et à la mémoire ouvrière. L'objectif de la « MultiVision nocturne », est l'inscription du haut fourneau d'Uckange comme symbole fort, en tant que patrimoine industriel de la Lorraine et de la France.

Parcours de visite

Un parcours sur des passerelles permet aux visiteurs une double approche, de jour comme de nuit. Le jour, la visite leur permet de découvrir le fonctionnement de l'usine et l'histoire des hommes et des femmes qui y ont travaillé. La nuit, les visiteurs peuvent admirer la réalisation « Tous les soleils » de Claude Lévêque.

Le Jardin des Traces

Implanté sur le site de l'ancienne usine d'agglomération, le Jardin des Traces offre

un bel exemple de revalorisation de friche industrielle. C'est un lieu de promenade mais aussi un lieu de découverte, de culture, de mémoire sur les traces du passé sidérurgique de la Lorraine. Le Jardin des Traces se compose de trois ensembles faisant référence à trois traces du passé industriel. Le premier est mis en forme dans le jardin de l'alchimie où quatre grands cylindres représentent chacun des éléments fondamentaux qui participent à l'élaboration de la fonte. La deuxième partie, baptisée jardin des sidérurgistes rend directement hommage aux hommes venus travailler dans la sidérurgie lorraine à travers cinq bacs géants rappelant les paysages de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Pologne et du Maghreb. La troisième partie forme quant à elle le jardin des énergies dont la sidérurgie était très gourmande. L'accent est mis sur les énergies renouvelables, énergie d'avenir permettant aussi la création d'un acier vert.

Visite du Parc du haut fourneau U4

Le Parc du haut fourneau U4 est ouvert jusqu'au 1^{er} novembre du mardi au dimanche de 14h00 à 18h30, le samedi de 14h à minuit.

Visites guidées les samedis, dimanches et jours fériés à 14h15 et 16h30.

Visites guidées du Jardin des Traces : chaque deuxième dimanche du mois à 15h00.

Adresse : 1, Jardin des Traces, F-57270 Uckange

Informations : www.hf-u4.com
www.jardindestrac.es.fr



Les guides du haut fourneau d'Uckange en visite à Belval

Le Fonds Belval lauréat du Bauhärepräis 2016

Sur les trois projets introduits, le Fonds Belval s'est vu attribuer un prix et deux mentions du Bauhärepräis 2016 organisé par l'Ordre des Architectes et Ingénieurs Conseils Luxembourg (OAI). Le prix lui a été attribué pour la Maison du Savoir, les mentions pour le Bâtiment administratif respectivement pour les hauts fourneaux et leur intégration urbaine. Le Bauhärepräis OAI est décerné tous les 4 ans à des maîtres d'ouvrage privés ou publics qui, au travers d'un projet abouti, sont parvenus à faire valoir une architecture, une ingénierie et un urbanisme de qualité. 317 projets ont été remis pour la 5^e édition du Bauhärepräis.

La Maison du Savoir

La Maison du Savoir est le bâtiment central de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation, situé au Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Architecte : Baumschlager Eberle St Gallen, Christian Bauer & Associés architectes ; Ingénieurs conseils : Jean Schmit Engineering, Ingenieurbureau Jan Van Aelst

Le Bâtiment administratif

Le Bâtiment administratif s'élève dans la partie Sud-Est de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Architecte : Bruck+Weckerle Architekten ; Ingénieurs conseils : Ekoplan, T6-Ney & Partners

Les hauts fourneaux et leur intégration urbaine

Les hauts fourneaux représentent le cœur culturel de la Cité des Sciences. L'espace est rendu accessible au public grâce à des interventions architecturales minimalistes. Architecte : Beiler + François Architectes ; Ingénieurs conseils : Daedalus Engineering, RMC Consulting

Le livre « Bauhärepräis OAI 2016 » peut être commandé auprès de

www.bhp.lu, <http://www.oai.lu/>



© **Le Fonds Belval**

Rédaction et conception graphique :
Le Fonds Belval

Photos : Patty Neu, Sébastien Goossens, Guy Conrady,
S.A.H.L.A, Le Fonds Belval

Photo couverture : Danseurs aériens de Motus
Modules, Le Fonds Belval

Impression : WEPRINT

Esch-sur-Alzette, septembre 2016

ISSN 1729-5319

**Le magazine du Fonds Belval peut être commandé
individuellement ou en abonnement auprès de:**

LE FONDS BELVAL

1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette

Tél.: + 352 26 840-1
Fax: + 352 26 840-300
Email : fb@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu